

5
A
LES MEPRISES,

C O M E D I E,

EN UN ACTE ET EN VERS,

Par M. PIERRE ROUSSEAU,

Représentée sur le Théâtre François les
mois d'Avril & Mai 1754.

Le prix est de 24 sols.

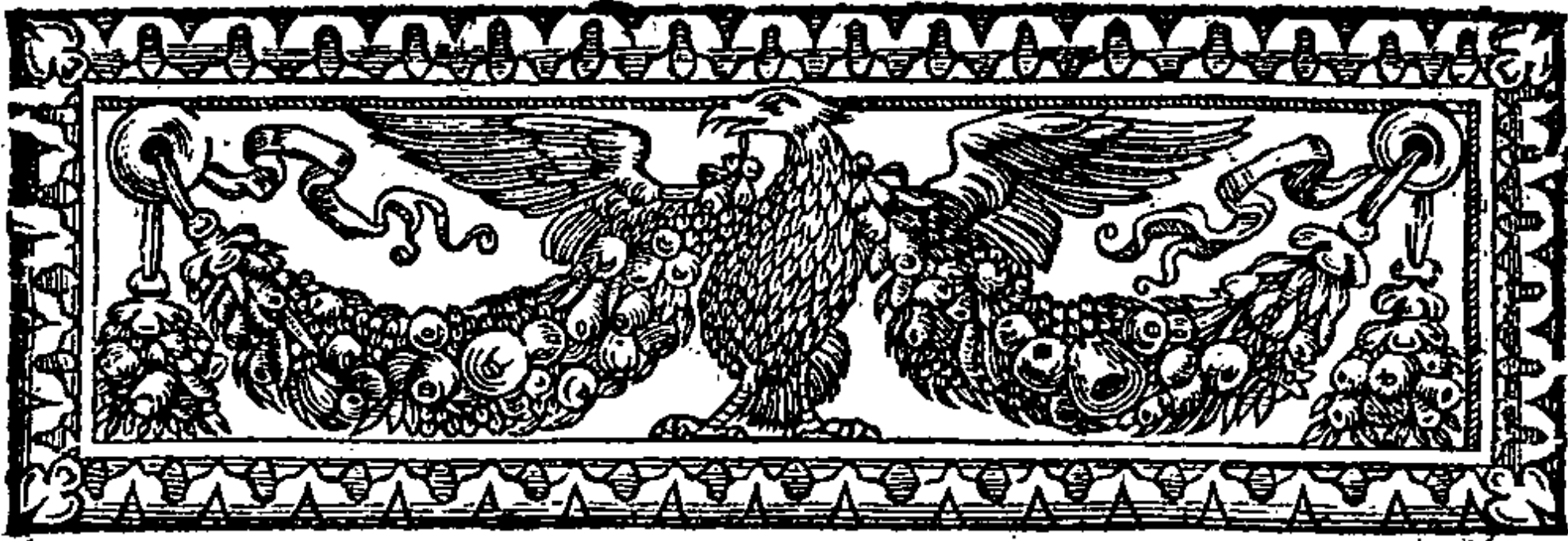


A P A R I S,

Chez { SEBASTIEN JORRY, Quai des Augustins,
près le Pont S. Michel, aux Cigognes.
D U C H E S N E, rue S. Jacques, au Temple
du Goût.

M. D C C. L I V.

Avec Approbation & Permission.



A SON ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
L'ELECTEUR PALATIN.



ONSEIGNEUR,

*LE Public vient de justifier
l'Oracle que VOTRE ALTESSE
ELECTORALE a prononcé sur le sort*

de cet Ouvrage , lorsque j'ai eu l'honneur de lui en faire la lecture. Elle daigne ajouter à ce bonheur , celui d'agréer l'hommage que je rends en ce moment au Protecteur des Arts , & à l'Ami des Talens , & que je n'aurois jamais osé présenter à un Prince dont toutes les actions sont autant de préceptes dans l'art de régner , & une leçon vivante pour tous les Souverains qui cherchent à honorer l'humanité par leurs bienfaits.

Parmi tant de vertus dont VOTRE ALTESSE ELECTORALE sçait embellir le Trône , il en est une qui me défend de parler des autres ; mais je

vois avec plaisir que l'Univers entier, par son admiration se fait un devoir de me vanger du silence qu'en ce jour elle m'impose.

Je suis avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ELECTORALE,

**Le très-humble & très-obéissant Serviteur,
PIERRE ROUSSEAU.**

A C T E U R S.

| | | |
|--------------------------|--------------------|-------------------------|
| ORPHISE, | | <i>Mlle la Motte.</i> |
| CELIE, nièce d'Orphise, | | <i>Mlle Hus.</i> |
| FINETTE, Suivante, | | <i>Mlle Dangeville.</i> |
| DAMIS, | } Amants de Célie. | <i>M. Delanouë.</i> |
| DAINVAL, | | <i>M. Bellecourt.</i> |
| MARIN, Valet de Dainval. | | <i>M. Armand.</i> |

*La Scene se passe dans une maison de campagne
d'Orphise.*



LES MEPRISES,

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

DAMIS, FINETTE.

DAMIS, *en entrant sur la Scene avec Finette.*



ARRIVE en ce moment.

FINETTE.

Moi, je pars, & vous quitte,
C'est le moyen d'abrèger le discours,

DAMIS.

Quoi, le plus tendre Amant implore ton secours,
Et tu veux... mais quel est le trouble qui t'agite ?

Qu'as-tu donc ?

FINETTE.

Je suis interdite :

Je sers ici depuis trois jours,

Vous le sçavez, vous venez tout de suite,
Comptant que je pourrai seconder vos amours,

A

L E S M E P R I S E S ;

Vous vous trompez; cette audace m'irrite,
On ne vous a point vû, disparoissez bien vite.

D A M I S.

Quel est le danger que tu cours !
Tu diras que je suis ton cousin.

F I N E T T E.

Vains détours.

Voilà précisément ce qu'il faut que j'évite ;
Retournez sur vos pas, si vous venez exprès :
On pourroit aisément soupçonner ma conduite ;
Nos cousins sont toujours des parens de trop près.

Finette veut se retirer & Damis la retient.

D A M I S.

On ne sçauroit trop l'être. Eh quoi, tu m'abandon-
nes !

F I N E T T E.

J'ai mes raisons.

D A M I S.

Finette !

F I N E T T E.

Eh bien, Monsieur !

D A M I S.

J'avois compté

F I N E T T E.

Sur quoi !

D A M I S.

Sur ton bon cœur.

F I N E T T E *s'adoucissant.*

Je ne l'ai que trop bon.

C O M E D I E.

D A M I S.

Il faut que tu me donnes
Un moment , oui , rien qu'un petit moment.

F I N E T T E.

Je vous en donne deux , j'agis plus noblement ;
Au troisiéme je pars.

D A M I S.

Ecoute , je te prie.
J'avois une parente en ce même Couvent
D'où sort l'adorable Celie. . . .

F I N E T T E.

Je sçais encor qu'elle étoit son amie.

D A M I S.

J'allois les voir assez souvent . . .

F I N E T T E.

Si souvent que l'amour se mit de la partie ,
Cela va de suite.

D A M I S.

Oui.

F I N E T T E.

Sçavez-vous qu'en ces lieux
Vous avez un rival jeune , &

D A M I S.

Suis-je si vieux ?

F I N E T T E.

Non , mais vous paroissez d'un âge
Qui pour l'amour commence à n'être plus heureux ;
Vous en ferez pour les frais du voyage ;
Sa figure est aimable.

L E S M E P R Î S E S ,

D A M I S *vivement.*

Il est sans doute aimé ?

F I N E T T E *sur le même ton.*

Cela se peut.

D A M I S *très-piqué.*

J'en suis charmé.

Une figure aimable est un grand avantage.

Ce dehors séduisant , un air vif & léger ,

(Tranchons le mot , je le puis sans danger ,)

Les étourdis , quelque chose qu'ils fassent ,

Trouvent toujours l'art de vous engager.

Bientôt après l'hymen ces avantages passent ;

Les graces du Printems s'effacent ,

Mais un bon cœur ne peut jamais changer.

Je n'appellerai point la nature cruelle ,

Pour m'avoir refusé des dons extérieurs ,

Je ne vois que les mauvais cœurs

Qui soient en droit de murmurer contre elle.

F I N E T T E .

Je suis assez de votre sentiment ;

Mais croyez-vous être fort raisonnable ,

Cette démarche

D A M I S .

Est excusable ;

Les fautes de l'amour font valoir un Amant ,

F I N E T T E .

Vous plairez donc infiniment.

Je voudrois bien vous servir , comment faire ?

C O M E D I E.

Je déteste votre rival ;

Par sa figure il est certain de plaire ,
Mais elle est peu d'accord avec son caractère ;
Il est haut , soupçonneux , & quelquefois brutal...
S'il me reconnoissoit , il ne m'aimeroit guère.

D A M I S.

Tu l'as connu jadis !

F I N E T T E.

Oui , mais c'est un mystère.
En Cavalier un jour j'étois au Bal...

D A M I S.

En Cavalier tu vas au Bal , Finette ?

F I N E T T E.

Et je puis me vanter que je ne suis pas mal.
J'ai servi quelque tems une vieille coquette ,
Coquette de profession ,
Elle avoit eu des Amans en grand nombre ,
N'en ayant plus un seul , par consolation ,
Elle vouloit du moins en avoir l'ombre ,
Et le tout pour sauver sa réputation ,
Que ne faisons-nous pas dans un tems de disette ?
Avec elle j'étois au Bal ,
Ecoutez bien ceci.

D A M I S.

Tu seras satisfaite.

F I N E T T E.

Je ne connoissois pas alors votre rival ;
Je voulus m'amuser à pousser la fleurette ,

6 LES MEPRISES ;

Près d'un objet dont il étoit épris,
Il en devint jaloux, (excusez si j'en ris.)

Sa jalousie étoit complète.

L'affaire enfin fut si vive entre nous,
Qu'il voulut à l'instant dehors (elle se met en garde.)
entendez-vous ?

Il ne m'a point encore reconnue.

D A M I S.

Depuis trois jours ! cela paroît douteux ;
S'il rapelle tes traits , s'ils frapent trop sa vue ,
Au lieu d'un rendez-vous, il t'en donnera deux.

F I N E T T E.

Ceux que vous entendez , ne sont pas dangereux ;
Mais il pourroit m'en donner trente
Que je ne les tiendrois pas mieux,
C'est une chose très-constante ;

Les rendez-vous sont faits pour les Amans heureux.
Autre chose , Monsieur , & qui va vous déplaire ,
La Tante de Célie.....

D A M I S *avec impatience.*

Achève promptement.

F I N E T T E.

Avec votre rival plaide actuellement.

D A M I S *avec joye.*

La haine est d'un procès une suite ordinaire ;
Qu'ils plaident éternellement !

F I N E T T E *le contrefaisant.*

Réjouissez-vous bien de cet événement :

C O M E D I E.

7

La Tante ne sçait comment faire :
On voit dans son procès si peu de fondement ,
Qu'il n'a point son pareil dans le Pays Normand ;
Votre rival consent d'accommoder l'affaire ,
Mais Célie est le prix de l'accommodement.

D A M I S.

Célie!

F I N E T T E.

Eh , oui, Monsieur ,

D A M I S.

Et son consentement ;

F I N E T T E.

On ne s'en embarrasse guère ,

D A M I S.

Quoi sa Tante voudroit

F I N E T T E.

Elle est sans caractère ,

Dans une foule de projets

Toujours ardente autant qu'elle est légère ,

Elle court d'objets en objets ,

La dépense , les soins , le tems , rien ne l'arrête

Que l'inconstance de son cœur.

Aujourd'hui par exemple , elle a mis dans sa tête

D'abattre sa Maison , c'est sa grande fureur ,

Vîte chez l'Architecte on dépêche La fleur ;

On l'attend , si ce soir l'affaire n'est pas faite ,

Demain par autre chose occupée , ou distraite ,

Il n'en sera plus question ,

A iij

8 LES MEPRISES,

Par le caprice seul sans cesse gouvernée,
Aura-t-on sur son cœur fait quelque impression;
Son amour naît, & meurt dans la même journée.
Pour mettre à son Portrait les dernières couleurs,
Dans la même heure, aux yeux des mêmes Spec-
tateurs,

Elle écrit, fait des nœuds, elle lit, joue & brode;
Il ne lui manque plus, pour mieux être à la mode,
Que de faire des vers, & d'avoir des vapeurs.

J'entends du bruit.

DAMIS.

Qu'est-ce ?

FINETTE.

Monfieur, c'est elle.

DAMIS.

Que vais-je devenir ! l'avanture est cruelle.

FINETTE.

Nous sommes perdus, la voilà.



SCENE II.

ORPHISE, DAMIS, FINETTE.

ORPHISE.

C'est vous, Finette ! à qui parlez-vous là ?

DAMIS *très-embarrassé.*

Vous le voyez (à *Finette.*) sois circonfpecte,
(à *Orphise.*) Je le suis

FINETTE *bas à Damis.*

Point de Cousin.

DAMIS.

Je suis

ORPHISE.

Je vous entends ;

N'êtes-vous pas, Monsieur, par hazard l'Architecte

Que j'attends depuis si longtems ?

FINETTE *avec vivacité.*

Oui, Madame, c'est lui.

DAMIS *bas à Finette.*

Finette

FINETTE *bas à Damis.*

Il faut en rire.

DAMIS *bas à Finette.*

Tu veux que je la trompe !

ORPHISE.

Ecoutez, je prétends

10 LES MEPRISES,
DAMIS.

Permettez qu'avant tout

ORPHISE.

Que voulez-vous me dire ?
Que votre tems est précieux ,
Que malgré vous on vous enlève ,
Pour tous ces beaux Châteaux, ces Hôtels somptueux
Que de tous côtés on élève ;
On doit vous bien payer, mais je paye encor mieux ,
Récompenser les Arts , c'est partager leur gloire.

DAMIS.

Vous m'offensez , Madame , que de croire

ORPHISE.

Allons au fait , il faut que ce Corps-de-Logis
Soit mis à bas.

DAMIS.

La chose est très-aisée à faire.

ORPHISE.

Et conserver l'autre.

DAMIS.

C'est mon avis.

La façade en est régulière.
On y peut ajouter deux aîles en retour.
Deux Pavillons faillants sur cette grande cour
Qui . . . se joindront à . . . ces deux aîles.

ORPHISE.

Vous raisonnez très-bien.

DAMIS , (à part.)

En vérité.

COMEDIE.

11

Je ne m'en ferois point douté.
à *Orphise*. Ensuite sur deux parallèles. . . .
On pourroit. Avant tout il faut voir le terrain.

ORPHISE.

Voir le terrain ! vous devez le connoître ;
Quand feu mon frere étoit d'ici le Maître ,
Vous fîtes , m'a-t-on-dit , le plan du grand jardin.

DAMIS.

Cela peut. . . . être aussi. . . .

ORPHISE.

Comment cela peut être !

DAMIS *d'un air embarrassé & distrait.*

Le plan de ce jardin ! . . . oui vous avez raison ;
hardiment. Mais ce plan-là n'est pas celui d'une mai-
son.

ORPHISE.

Ah, passe pour cela.

DAMIS.

L'un de l'autre diffère.

ORPHISE.

J'en ai déjà plusieurs ; mais ils ne rendent pas
Exactement ce que je voudrois faire ,
J'en vois bien les défauts , ce n'est pas l'embarras ;
Vous les rectifierez.

FINETTE.

Oui-da , c'est son affaire.

ORPHISE.

Pour les chercher , j'ai besoin d'un moment ,

Nous en raisonnerons après tranquillement ;
L'art, selon moi, n'est rien, si le goût ne l'éclaire.
Elle sort.

S C E N E I I I.

D A M I S , F I N E T T E .

D A M I S *avec vivacité.*

JE verrai donc Celie, ah que je suis heureux !
(*avec réflexion.*) Cette démarche est pourtant témé-
raire,

C'est tromper, c'est agir contre mon caractère.

F I N E T T E .

Vous êtes Architecte, on le croit en ces Lieux,
Et vous voulez encor soutenir le contraire ?

Non, je n'ai jamais vu d'Amant si scrupuleux,
Y pensez-vous ?

D A M I S .

Je hais toute imposture.

F I N E T T E .

N'importe, employez-la : vous ferez en ce jour,
Un mauvais plan d'Architecture,
En revanche je vous assure
Que vous pourrez fonder tout au mieux votre amour.

D A M I S .

Soit, mais il faut d'abord en prévenir Celie,

Par un Billet que tu lui remettras.

FINETTE.

Monieur , je ne m'en charge pas.

D A M I S *lui offrant son Diamant.*

Quoi , Finette , si je t'en prie ,

Me flatterai-je en vain de pouvoir t'attendrir ?

FINETTE.

*(Regardant le Diamant avec avidité elle dit
d'une voix entrecoupée.)*

Ne m'en priez pas tant, vous allez m'étourdir

(prenant brusquement le Diamant.)

Ecrivez donc.

D A M I S *avec joie.*

Ah tu me rends la vie!

FINETTE *pendant qu'il écrit regardant le Diamant.*

Que les hommes sont séduifants !

Et combien voit-on de brillants

Que l'on ne doit qu'à leur folie ?

(haut.) Finissez donc.

D A M I S.

Dans le moment :

Quatre mots en feront l'affaire.

FINETTE *à part.*

Ah , qu'il écrit rapidement !

L'esprit dicte plus lentement ,

On voit bien que le cœur est son seul secrétaire.

D A M I S.

(donne le Billet à Finette qu'elle met dans sa poche.)

Tiens Finette.

FINETTE.

Laissez-moi faire,

J'aurai soin de votre Billet.

Retirez-vous, Monsieur, votre rival paroît;

Le moindre objet, dit-on, lui fait ombrage.

(*Elle pousse dehors Damis.*)

S C E N E I V.

DAINVAL, MARIN, FINETTE.

DAINVAL, *à part.*

*Examinant beaucoup Finette d'un bout de Théâtre
à l'autre.*

Est-ce une illusion ? non, c'est l'homme du Bal ;
Du moins il lui ressemble on ne peut davantage ;
Mais si je me trompois

FINETTE, *à part.*

Le triste personnage !

DAINVAL, *à part.*

Oh parbleu cela m'est égal.

MARIN.

Qu'avez-vous donc Monsieur, vous trouveriez-vous mal ?

C O M E D I E.

15

D A I N V A L.

Non. Quoi Célie est ingrate & volage !

F I N E T T E , *à part.*

Ses yeux fixés sur moi font d'un mauvais présage.

D A I N V A L , *s'avançant vers Finette.*

Madame , Orphise est-elle au Bal ici ?

F I N E T T E .

Oui , Monsieur.

D A I N V A L .

Et Célie !

F I N E T T E .

Aussi.

D A I N V A L , *à part.*

Oui , c'est sa voix , c'est son visage.

(*haut.*) Elles y sont ; je pourrai donc les voir ?

F I N E T T E .

Je le présume ainsi. Le parti le plus sage

Est d'aller plutôt le sçavoir ;

Je reviens dans l'instant.

Elle sort.

S C E N E V.

M A R I N , D A I N V A L .

M A R I N .

LA friponne est jolie ;
Eh pourquoi lui parler les yeux pleins de courroux ?

16 L E S M E P R I S E S ,
 D A I N V A L .

Je sens mille transports jaloux ;
Je crains qu'à mon rival on ne me sacrifie.

M A R I N .

A quel rival ! Quel est ce digne original ?

D A I N V A L .

Puis-je en douter ... ? Finette Ah mon trouble
est extrême !

M A R I N .

Qu'a-t-elle fait ? Sert-elle ce rival ?

D A I N V A L .

Cette Finette.

M A R I N .

Eh bien !

D A I N V A L .

Est mon rival lui-même.

Avec un inconnu j'eus une affaire au bal.

M A R I N , *en riant.*

Quoi c'est lui qui vient de paroître ?

Finissez donc , Monsieur , vous badinez.

Votre rival ! vous m'étonnez ;

Finette auroit plus l'air d'en faire , que de l'être ;

Et j'ai d'ailleurs le coup d'œil assez bon ;

Il m'a semblé voir. là. certaine chose

Quidément , à coup sûr , cette métamorphose ;

Je m'y connois , c'est une fille.

D A I N V A L .

Eh non.

M A R I N .

MARIN.

Quel embonpoint si ce n'est qu'un garçon?

Vous m'allarmez.

DAINVAL.

C'est une chose sûre ;
J'en jurerois.

MARIN.

Pour moi , je crois le cas douteux ;
De ce simple soupçon déjà mon cœur murmure ,
Car j'en suis vraiment amoureux.

DAINVAL.

Amoureux !

MARIN.

Oui , Monsieur , amoureux à l'extrême.

DAINVAL.

Depuis trois jours qu'on est ici ?

MARIN.

Il ne faut qu'un instant pour sentir que l'on aime.

DAINVAL.

Connois-tu cet objet pour en parler ainsi ?

MARIN.

Qu'ai-je besoin de le connoître ;
C'est un minois charmant , c'est tout ce que j'en
sçais.

Son cœur me trompera peut-être ,
Si l'on se connoissoit , s'aimeroit-on jamais ?
Dans la contrainte hélas la tendresse redouble ;

(tirant de sa poche un billet.)

B.

18. LES M E P R I S E S ,

J'allois, par ce billet, le lui faire sçavoir ;
J'en serai pour les frais, vous m'ôtez tout espoir.

D A I N V A L.

Feins de l'aimer encor pour jouir de son trouble.

Il vient, je crois du moins l'appercevoir ;

Oui, c'est lui-même, il faut que je te quitte ;

Je te rejoins dans le moment. *Il sort.*

M A R I N , *courant après son Maître.*

Si c'étoit un garçon, revenez au plus vite ;

Si ce n'est qu'une fille, agissez prudemment ,

Et rapportez-vous-en à mon propre mérite.

S C E N E V I.

M A R I N , F I N E T T E.

M A R I N , *à part.*

EXcrimons-nous en tendres complimens,
(*à Finette.*) Belle Finette, aux yeux charmans,

Ne demandez-vous pas mon Maître ?

F I N E T T E , *dans toute la Scene lui parle d'un ton très-brusque.*

Vous lui direz qu'il peut paroître.

M A R I N.

Sensible à vos empressements,

Je sçais qu'il doit les reconnoître.

(*lui présentant un billet.*)

Voulez-vous vous charger de certain billet doux?

FINETTE, *prend le billet avec vivacité, le met dans la poche, où est déjà celui de Damis, & elle dit à part.*

Je ne le rendrai pas de quelque part qu'il vienne.

M A R I N.

Lisez-le donc, car il s'adresse à vous.

FINETTE.

A moi ! De quelle part ?

M A R I N.

Hélas, c'est de la mienne.

FINETTE, *jettant le billet.*

Oui ? voilà ma réponse.

M A R I N, *à part.*

Ho, ho, c'est un garçon.

FINETTE.

Pour si peu que l'on soit gentille,
On nous parle d'amour, un chacun prend ce ton,
Et l'on croit nous tromper. Erreur.

M A R I N, *à part.*

C'est une fille.

FINETTE.

Moi, je vis sans aimer, c'est la bonne façon,
Et je m'en trouve bien. Enfin, le premier traître
Qui voudra près de moi trancher du Petit-Maitre,
Verra beau jeu.

M A R I N, *à part.*

Mais non, c'est un garçon.

(*à Finette.*) C'est-à-dire, entre nous qu'il est très-difficile. . . .

(*Finette veut se retirer, il la retient.*)

Si vous vous éloignez , je vais suivre vos pas.

F I N E T T E.

Dispensez-vous d'une peine inutile ,
Finissez au plutôt , ne me retenez pas.

M A R I N , *la retenant.*

Une beauté ne plaît qu'autant qu'elle est docile ;
L'on ne s'échappe point aisément de mes bras.

F I N E T T E.

Gardez-vous d'échauffer davantage ma bile.

M A R I N.

Quand je tiens , je tiens bien.

F I N E T T E *lui donnant un soufflet.*

Tenez donc bien cela.
Vous l'avez bien voulu , que n'étiez-vous tranquille !

M A R I N.

Oh pour le coup mon Maître le saura.
Il vient.

F I N E T T E.

Adieu , butord ,

M A R I N.

Mais attendez le-donc.

Etre brave avec un poltron

C'est être brave en pure perte.



S C E N E V I I.

D A I N V A L , M A R I N.

D A I N V A L , *en entrant.***A** S-tu fait quelque découverte ?

M A R I N.

Comment, Monsieur, si j'en ai fait !

La découverte... d'un soufflet.

D A I N V A L.

D'un soufflet !

M A R I N.

A votre service.

A cet affront l'honneur veut qu'un des deux périsse.
 Au secours est-ce ainsi que vous êtes venu ?

Si j'y reviens, je veux que l'on m'assomme ;
 Vous ne vous trompez pas ; je le soutiens un homme
 Comme... l'on n'en a jamais vu.

D A I N V A L.

J'en étois sûr.

M A R I N.

La preuve en est complète,
 A deux ou trois mots de fleurette
 Qu'on a de ma part entendu,
 Comme un vrai Grenadier n'a-t-on pas répondu
 Avec une voix formidable,

C O M E D I E.

23

D A I N V A L *avec feu.*

Je ne sçais trop si je le dois.

S C E N E V I I I.

CELIE, ORPHISE, DAINVAL,
M A R I N.

CELIE.

Q U'avez-vous donc , Monsieur, vous êtes en
colère !

D A I N V A L *très-froidement.*

Pourquoi faut-il que je le sois ?

Je ne vois rien ici qui ne doive me plaire.

ORPHISE,

Dainval, vous l'êtes , je le vois.

CELIE.

Qu'avez-vous ? il faut m'en instruire.

D A I N V A L *à Orphise.*

Madame le sçaura.

ORPHISE.

Qui moi !

D A I N V A L *toujours à Orphise.*

Pour vous le dire,

Je prendrai quelque autre moment.

CELIE.

C'est me prier très-poliment

De sortir.

L E S M E P R I S E S ,
D A I N V A L *d'un air indifférent.*

Vous pouvez

C E L I E .

Non , non , je me retire ;

Je ne m'attendois pas à pareil compliment.

Je brigue en vain l'honneur de votre confiance ;

Pour vous laisser expliquer librement ,

Je vais dans mon Appartement.

(*En riant d'une manière forcée.*)

290 Votre secret est-il de grande conséquence ?

D A I N V A L *d'un ton brusque.*

Allons , ferme , riez-en bien.

M A R I N .

Elle rit , mais , Monsieur le Diable n'y perd rien.

O R P H I S E .

Eh qu'est-ce donc !

M A R I N .

C'est une affaire grave.

C E L I E *piquée.*

Cette discrétion est très-digne de vous ,

Et vous , craignez bien peu de me mettre en cour-
roux.

On croit braver l'amour , & c'est lui qui nous
brave.

Elle sort.



SCENE IX.

ORPHISE , DAINVAL , MARIN.

ORPHISE.

Vous êtes singulier, Monsieur, dans vos amours.
Eh, comment voulez-vous que ma nièce vous aime?
Vous ne lui dites rien, ou la brusquez toujours.

DAINVAL *avec dépit.*

Il est vrai qu'en amour je suis un homme extrême ;
Et je devrois souffrir qu'à mes yeux un rival

ORPHISE.

Vous croyez en avoir ?

DAINVAL.

Si je le crois, Madame !

Je l'ai vu.

MARIN.

Bon ! le voir ce n'est que demi mal ;
Moi, j'ai senti la main de ce brutal,
Il est chez vous.

ORPHISE *en riant.*

Quoi l'Architecte

DAINVAL.

En femme !

A quoi bon ce déguisement ?
Et Finette seroit

26 LES MEPRISES,
ORPHISE.

S'agit-il de Finette ?

DAINVAL.

Oui, Madame, précisément ;
C'est un Amant caché sous l'habit de soubrette ;

MARIN.

Avec qui l'an passé nous eumes le malheur
D'avoir au Bal un affaire d'honneur,
Mais il disparut sans rien dire.

DAINVAL *très-vivement.*

Et d'ailleurs ce billet qu'on trouve entre ses mains,
Qu'à Célie il osoit écrire.....

J'ai tort, j'ai tort, quand je me plains.

ORPHISE.

C'est donc là ce billet, je n'y vois point d'adresse.

(*Elle lit.*)

*Il est tems qu'à mon sort votre cœur s'intéresse ,
Je viens charmé de vos appas ,
Pour vous prouver l'excès de ma tendresse ;
On me croit en ces lieux ce que je ne suis pas.*

DAINVAL.

C'est un garçon ; voilà le cas.

ORPHISE, *continuant de lire le billet.*

O Ciel !

*Dans des cœurs faits pour devenir volages
Une vive jeunesse a quelques avantages ,
Hélas j'en conviens avec vous ;
Mais lorsqu'on pense comme nous ,*

Le sentiment sçait rapprocher les âges.

(avec réflexion.)

La fin de ce billet m'embarasse beaucoup ;
Ne jureroit-on pas que cela me regarde ?

DAINVAL.

Vous, Madame ?

ORPHISE.

Eh oui moi ; car enfin prenez garde
Que relisons - le encore un coup.

DAINVAL.

Je le sçais mot pour mot.

MARIN.

Eût-il cent mille pages.

ORPHISE.

Mais convenez qu'il faut pour rapprocher les âges

DAINVAL.

Qu'un des deux soit plus vieux ! Eh bien ne peut-il pas
Etre un peu plus âgé ; que ne l'est votre nièce.

ORPHISE.

Ses traits annoncent tous son extrême jeunesse ;
On ne peut pas plus mal se tirer d'embarras.

Sur ma conduite on n'a jamais pu mordre ,
Hélas , Monsieur , qui l'auroit crû ,
Que l'on eût ôsé tendre un piège à ma vertu ?
A sa toilette on est dans un certain désordre

MARIN.

Quelquefois le peignoir flotte au gré des zéphirs ,
Le ruban se détache on sent quelques desirs...

Et des desirs surprendre ainsi votre innocence ?

ORPHISE.

Je l'en défie.

MARIN *à part.*

Et nous aussi.

ORPHISE.

De ces témérités qui peut être à l'abri ?

MARIN.

Vous Madame, parbleu, pour si peu que l'on
pense

Au respect qu'on vous doit . . . Monsieur, rassurez-
la.

DAINVAL.

Moi, la défabuser ! entreprendre cela !

Je n'opérerai point un si rare prodige ;

Une erreur qui nous plaît, augmente le prestige.

ORPHISE.

Une erreur qui nous plaît ! on auroit abusé

DAINVAL.

Je le répète encor, votre erreur est extrême ;

Eh, Madame, en un mot, de l'Amant déguisé

Vous prenez tant la défense vous-même,

Que dans cette démarche il semble autorisé.

MARIN.

Fy donc, Monsieur, dans la surprise,

Madame met un air de vérité,

Qui tient de la simplicité,

Et vous voulez qu'elle autorise ;

D A I N V A L.

Je ne donne jamais dans les avis d'un Sot ;

Retire toi sans répliquer le mot.

Marin sort.

Tout jusqu'à ce valet me fatigue & m'exécède ;

L'une veut me tromper, l'autre que je lui cède ;

Non, le naturel le plus doux

Ne tiendrait pas contre ce qui m'arrive.

O R P H I S E.

Si les hommes étoient si peu liants que vous ;

Il nous faudroit alors, en les rebutant tous,

Les voir toujours de loin, comme une perspective.

D A I N V A L.

D'abord on nous condamne, & rien n'est plus aisé

Mais enfin.....

S C E N E X.

D A M I S , O R P H I S E , D A I N V A L.

D A M I S *avec timidité* ; on ne l'écoute jamais dans*cette Scene.***P**ermettez.....O R P H I S E *à Damis.*

Un moment je vous prie.

D A I N V A L *à Orphise.*

Que peut enfin penser la calomnie,

Quand on sçaura chez vous un homme déguisé ?

D A M I S *à part.*

O Ciel , je suis perdu !

D A I N V A L *s'adressant à Damis.*

Mais , Madame , de grace

Demandez-le à Monsieur , je m'en rapporte à lui ;

Est-il quelqu'un qui puisse excuser cette audace !

D A M I S *embarrassé.*

Je ne suis arrivé , Monsieur , que d'aujourd'hui ,

Madame le sçait bien.

D A I N V A L *avec impatience.*

Qu'en faudra-t-il conclure ?

Mais ne perdons point notre objet :

(très-ironiquement.)

Enfin , Madame , il vous assure

Qu'il est épris de l'ardeur la plus pure ,

Il ajoute dans ce billet ,

Qu'il ne fera jamais de ces amans volages ,

Et que si la jeunesse éloigne son projet ,

Le sentiment rapprochera les âges.

Non , rien n'est plus galant.

D A M I S *à part.*

Voudroit-il m'offenser ?

O R P H I S E *à Dainval.*

Que voulez-vous que je puisse penser ?

D A I N V A L *avec vivacité.*

Si je ne fortois pas , je pourrois vous déplaire ,

Nous avons fait quelques arrangemens ,

Vous connoissez mes sentimens ,

Vous me ferez sçavoir ce qu'il faut que j'espère ;
On ne se plaindra plus de mes empressements.

Il sort.

O R P H I S E.

Dainval, écoutez donc. Il sort, rien ne l'arrête ;
Cet homme est si troublé, que je crains tout de lui.

D A M I S.

Je voulois

O R P H I S E *sans l'écouter.*

L'accident qui survient aujourd'hui,
Peut lui faire tourner la tête.

D A M I S.

Je puis avoir mal débuté,
Je ne veux vous tromper.

O R P H I S E *avec inquiétude.*

J'en suis persuadée.

D A M I S.

Mon cœur est révolté d'une pareille idée ;
Je viens. . . .

O R P H I S E *d'un air occupé.*

On m'a parlé de votre probité.

D A M I S.

Je devois m'expliquer avec plus de franchise,
Et prévoir les dangers d'une telle entreprise ;
Mon plan étoit mal concerté.

O R P H I S E.

Nous le rectifions, laissons-là cette affaire.

Que direz-vous de ma témérité !

ORPHISE.

Qu'il est beau quelquefois d'être un peu téméraire ;
Très-souvent le succès ne dépend que de là ;

C'est ce qui marque un homme de génie.

DAMIS.

Par cette froide raillerie

Vous m'accablez.

ORPHISE étonné.

Que veut dire cela ?

Cet homme est singulier !

DAMIS l'entendant.

Encor plus excusable ;

Quand je trompe quelqu'un, c'est toujours malgré
moi.

Mon malheur est inévitable.

ORPHISE.

Il est fol.

DAMIS ingénument.

Oui, Madame.

ORPHISÈ à part.

Il l'est de bonne foi.

(à Damis.)

Une affaire importante en ce moment m'occupe,
Je vais voir où Dainval aura porté ses pas,
L'instant fait un heureux, comme il fait une dupe.

Elle sort.

SCENE

 SCENE XI.
DAMIS *seul.*

F Inette m'a trahi, quel est mon embarras !
 Ma démarche étoit folle ; elle me désespere ;
 Le remord pour mon cœur est un tourment nouveau,
 Qu'une sottise est un pesant fardeau,
 Pour ceux qui ne sont pas dans l'usage d'en faire !
 C'étoit assez de voir mes feux humiliés,
 Sans augmenter encore mon martyre.

SCENE XII.

CELIE, DAMIS.

CELIE *entre avec précipitation & croit parler
 à Dainval.*

V Ous reste-t-il encor quelqu'autre chose à dire ?

DAMIS, *se jettant à ses genoux.*

Non ; je n'ai plus qu'à mourir à vos pieds,
 Accablé de douleur, ou pénétré de joye.

CELIE.

O Ciel, que vois-je !

DAMIS.

Un Amant malheureux.

C

LES MEPRISES,
CELIE.

Ceci devient très-sérieux :

A mes genoux voulez-vous qu'on vous voye ?

DAMIS *se relevant.*

Calmez donc ce courroux.

CELIE.

Que faut-il que j'en croye ?

Qui vous a conduit en ces Lieux ?

DAMIS.

L'amour le plus vif , le plus tendre ;

J'avois pris des moyens pour ne pas vous surprendre...

CELIE.

L'amour peut-il justifier

Une démarche aussi hardie ?

DAMIS.

Oui, dans un cœur sensible.

CELIE.

Ou plutôt qui s'oublie,

Qui craint peu de sacrifier

Ce même objet qu'il croit qu'il aime.

DAMIS.

Hélas ! de ma témérité

Jugez par l'embarras extrême

Où vous m'avez réduit. Si j'avois écouté

Ce qu'auroit pu me dicter la prudence,

(En trouve-t-on dans les amours ?)

Je vous perdois , vous perdois pour toujours ;

De mes feux quelle étoit alors la récompense ?

CELIE.

Mon estime, Monsieur.

DAMIS.

Je viens la mériter ;
 D'ailleurs pouvez-vous redouter
 Quelque trait de la calomnie :
 Vous n'avez pas besoin que je vous justifie :
 Vos mœurs doivent vous mettre à l'abri du soupçon.

Le reproche cruel que vous pouvez me faire
 Ne seroit jamais de faison ,
 Si j'avois eu le bonheur de vous plaire ,
 Car l'amour à toujours raison.

Dans votre cœur s'il se faisoit entendre....
 Mais quelle est mon idée ! à quoi dois-je prétendre !
 Dans l'âge qui s'éloigne & des ris & des jeux ,
 N'ayant pour moi que l'ardeur la plus pure ,
 Craignant toujours de déplaire à vos yeux ;
 J'ai voulu de l'amour étouffer le murmure ;
 Ma raison & mon cœur ont longtems combattu ;
 Eh qui pourroit résister à vos charmes !
 A vos traits rendre les armes ,
 C'est moins servir l'amour , qu'honorer la vertu.

CELIE *à part.*

Qu'il sçait aimer avec délicatesse !

DAMIS,

Mon cœur de plus en plus pénétré de tendresse ,

Cij

(Avec feu.)

Vous verra donc passer dans les bras d'un époux

(Avec douceur.)

Je dois le respecter, puisqu'il vous intéresse ,
Il faut, puisqu'il vous plaît, qu'il soit digne de vous.

C E L I E.

Si je pouvois dire ce que je pense

Mais non

D A M I S.

Achevez donc : vous gardez le silence

(Avec transport.)

Non, il n'aura point ce bonheur ;

Il auroit votre main sans avoir votre cœur !

Cela ne fera pas : votre Tante vous aime ,

Je vais me jeter à ses pieds.

C E L I E.

N'en faites rien , Monsieur, vous me perdriez.

Y pensez-vous ! sçait-elle même ,

Que l'amour ait osé vous conduire en ces lieux !

D A M I S.

Elle le sçait ; on a trahi mes feux ;

Et rien ne manque à ma disgrâce :

J'avois chargé Finette d'un billet

Qui contenoit ce qui se passe ,

Dainval & votre Tante

C E L I E.

O Ciel , qu'a-t-elle fait !

SCÈNE XIII.

FINETTE, CELIE, DAMIS.

DAMIS.

Voilà cette perfide. Elle a dû nous entendre ;

FINETTE.

Un tel discours a lieu de me surprendre ;
Moi perfide ! est-ce-là le prix de mes bontés ?

DAMIS.

Tu fers ainsi les feux de l'Amant le plus tendre ?

FINETTE.

Mieux que vous ne le méritez.

DAMIS à Célie.

Elle ne rougit point. Je suis sûr qu'elle pense
Que j'ignore sa trahison.

à Finette. Mon billet.....

FINETTE.

Est l'objet de votre défiance ?

Je ne l'ai point remis faute d'occasion.

DAMIS.

Tu veux persuader.....

FINETTE.

Ce que je vous avance ;

On doit m'en croire sur ma foi ;

Un non, un oui, tout justifie

LES MÉPRISES,

Les Filles d'honneur comme moi.

DAMIS.

Peut-on pousser si loin l'effronterie ?

FINETTE.

Ménagez un peu plus vos termes je vous prie ;
Que direz-vous, Monsieur, lorsque vous l'aurez vû !

DAMIS.

Cela ne se peut pas ; ou l'on te l'a rendu.

FINETTÈ *tirant un billet de sa poche.*

Que les Amans sont ridicules ;

Voilà votre billet avec le diamant

(*Elle tire à moitié du doigt le diamant ; & ensuite elle le remet avec beaucoup de vivacité.*)

Mais non , je veux le garder seulement,
Pour faire voir qu'il faut punir les incrédules.

DAMIS *lui faisant lire la Signature.*

C'est mon billet !

FINETTE.

Assurément.

DAMIS.

Assurément ! lis donc.

FINETTE.

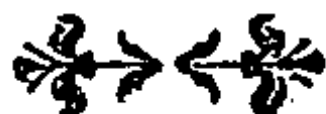
MARIN ! quelle méprise !

Je suis au désespoir , j'ai fait une sottise ,

Et je ne sçais comment la réparer :

Vous ne connoissez pas la candeur de mon âme ;

Cet accident suffit pour me désespérer.



S C E N E X I V.

ORPHISE, CELIE, DAMIS, FINETTE.

ORPHISE *au fond du Théâtre.*

C E n'est pas la voix d'une femme.

FINETTE.

Dans notre état pour plaire, on fait plus qu'on ne
doit

Que je déteste le Service !

ORPHISE *à part.*

Il est donc Officier !

FINETTE.

Je sens plus qu'on ne croit,
La douleur d'essuyer toujours quelqu'injustice.ORPHISE *à part.*

Je comprends qu'il se plaint de quelque passe-droit.

FINETTE, *appercevant Orphise.*

Orphise nous écoute. O Ciel je suis perdue !

ORPHISE *à part.*

Il va changer de discours ; il m'a vue.

FINETTE *changeant de ton, à Damis.*Laissez-nous, revenez dans un tems plus heureux ;
De l'hymen pour Célie on doit former les nœuds ,

Et Madame est moins occupée ,

A faire bâtir en ces Lieux,
Que d'avoir au plutôt quelques petits Neveux.

Il sort.

ORPHISE *à part.*

Je ne me suis donc pas trompée.

Il a beau changer d'entretien,

Je ne suis pas si dupe que l'on pense.

FINETTE *à Célie sur le même ton.*

De quoi vous mêlez-vous, si Madame dépense ;

N'est-elle pas maîtresse de son bien !

Elle veut aggrandir sa maison, & fait bien ;

Ce droit n'est-il acquis qu'à la grosse Finance ?

CELIE *qui n'a point encore vu sa Tante.*

Explique-toi, car je n'y comprends rien.

ORPHISE *s'avancant.*

Pour moi j'y comprends quelque chose.

CELIE *surprise.*

Je puis

ORPHISE *à Célie.*

Ne faites pas de sermens indiscrets,

Retirez-vous au plutôt, & pour cause ;

Je n'aime pas ces entretiens secrets ;

Je sçais à quoi l'amour tous les jours nous expose.

à Finette. Vous, demeurez.

Célie sort.



S C E N E X I V.

O R P H I S E , F I N E T T E.

O R P H I S E (*à part.*)

I L est déconcerté ;
A cet air de timidité ,
Qui ne jureroit pas que c'est une innocente ?

F I N E T T E , *interdite.*
Peut-être croyez vous, Madame, que mon cœur
Sent pour cet Architecte une flamme naissante.

O R P H I S E.
Non , je ne donne pas dans une telle erreur ;
Car vous me paroissez n'aimer guere les hommes.

F I N E T T E.
Madame je ne les hais pas.
J'en vois même plusieurs dont je fais quelque cas ;
Il est d'honnêtes gens dans le siècle où nous sommes.

O R P H I S E.
Notre Sexe a pour eux de terribles appas !
Quelles démarches , quels faux pas
L'amour ne leur fait-il pas faire !
Par exemple. . . . on en voit sous un déguisement
Sans égard pour l'objet auquel ils voudroient plaire ,
S'introduire. . . . secrettement. . . .

(à part avec feu.) Il a rougi. C'est un amant.

FINETTE.

Elle a découvert le mystère.

ORPHISE.

Qu'avez-vous donc ? vous rougissez. . . .

FINETTE.

Madame c'est. . . .

ORPHISE.

J'en sçais assez ;

Je ne veux, ni ne puis en sçavoir davantage.

En vérité vous n'êtes guere sage ;

Vous vous jettez dans de grands embarras ,

Nous devons quelquefois excuser la jeunesse ,

Mais par précaution vous ne coucherez pas

Dans l'appartement de ma nièce.

FINETTE.

Pouvez-vous douter de mes soins ?

ORPHISE.

Non, ce n'est pas que j'en doute, au contraire ;

Peut-être en auriez vous qui pourroient me déplaire.

FINETTE, *naivement.*

Ou coucherais-je donc ! dans le vôtre ?

ORPHISE.

Encor moins.

Je ne dormirois pas tranquille ,

Eh que sçait-on ?

FINETTE.

Mais, Madame, entre nous

C O M E D I E.

43

O R P H I S E.

Votre priere est inutile ;
Il faut peu se fier aux filles comme vous.

F I N E T T E.

Vous le pouvez , sans rien craindre , Madame.

O R P H I S E.

Oui , sans rien craindre (*à part.*) ah le petit fripon !
Je ne puis plus cacher le trouble de mon ame :
(*à Finette.*) Nous sçavons en tout cas en cette oc-
casion

Comme il faut se tirer d'une pareille affaire.

F I N E T T E.

Je borne mon ambition
Au bonheur de pouvoir vous plaire.

O R P H I S E.

On a voulu m'assurer le contraire ;
Et le billet

F I N E T T E.

Il vous est parvenu !
Pouvois-je plus longtems vous en faire un mystère ;
Un Amant , tôt ou tard , est toujours reconnu ,
Et surtout lorsqu'on est si tendre , & si sincère
Je jure

O R P H I S E *s'étourdissant d'elle-même.*

Je le crois ; cet aveu me suffit ;
Mais du moins à Dainval gardez-vous de rien dire ;
Il ne vous aime point , il s'est mis dans l'esprit
Que vous ne cherchez qu'à lui nuire ;

Il est certains soupçons qu'on ne sçauroit guérir.

Puisqu'en ces lieux le hazard vous rassemble,
Je veux absolument partager le plaisir
De vous voir embrasser, & vivre bien ensemble.

FINETTE.

Je ne sçaurois y consentir.

Moi l'embrasser, Madame!

ORPHISE.

Oui, vous, sans doute;

On diroit que cela vous coute,

Et que cela jamais ne vous est arrivé!

En un mot, dès ce soir il épouse ma nièce;

Il est dans le Jardin; quand je l'aurai trouvé,

Je détruirai bientôt le soupçon qui le blesse.

Elle sort.

S C E N E X V I.

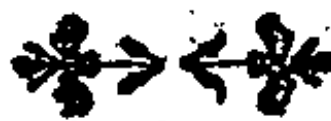
FINETTE *seule.*

D'Où vient donc qu'elle veut que j'embrasse
Dainval!

Pour nous quel excès de tendresse!

Depuis trois jours! ceci devient original,

Et tout compté, je n'y puis rien comprendre.



SCÈNE XVII.

CELIE, FINETTE.

CELIE.

Elle est sortie, eh bien, à quoi dois-je m'attendre!

FINETTE.

Votre Tante sçait tout, & Dainval aujourd'hui

De votre foi doit recevoir le gage;

Si vous ne voulez pas vous unir avec lui,

Il faut faire tête à l'orage;

La seule fermeté peut parer ce malheur.

CELIE.

Moi l'épouser! non, de la vie

Dainval n'aura ma main, je te le certifie;

Je ne pourrois jamais me faire à son humeur.

FINETTE.

Je sçais qu'il est insupportable,

Qu'il prend des airs trop importans,

Mais il a des certains instans,

Où vous l'avez trouvé, dit-on, assez aimable.

CELIE.

Pour rendre un hymen agréable

Il nous faut d'heureux jours, non pas d'heureux moments.

Il vous les promettra : mais enfin hier même ,
 Ne me disiez-vous pas, » je crois que Dainval m'aime,
 » Ne lui trouves-tu pas un air tendre & touchant ?

C E L I E.

Ne me fais plus rougir de ma foiblesse.

F I N E T T E.

Les mauvais procédés allarment la tendresse,

Sans détruire notre penchant.

Lorsqu'un amant chéri pousse trop loin l'audace,

Il n'est coupable alors que faute de succès ;

L'amour-propre en gémit, la fierté le menace,

La raison se révolte, & lui fait son procès,

Le cœur parle pour lui, zeste, il obtient sa grace.

Il vous dira d'un air de bonne foi,

Les Acteurs de la Scene suivante entrent au moment où Finette dit, en se jettant aux genoux de Celie.

Vous voulez ma mort, je le voi,

Ma conduite a dû vous déplaire ;

Si l'amour sert d'excuse aux fautes qu'il fait faire,

Est-il d'amant moins coupable que moi !



S C E N E X V I I I.

ORPHISE, DAINVAL, CELIE,
FINETTE, MARIN.

DAINVAL *avec fureur.*

EN est-il de plus téméraire !

MARIN.

Qui donne des soufflets plus lestement que lui !

ORPHISE.

A qui doit-on se fier aujourd'hui ?

Je suis trahie. O Ciel, quelle impudence !

à Dainval.

J'aurois dû profiter, Monsieur, de vos avis !

DAINVAL *à Finette.*

Quittez, quittez au plutôt ces habits,

Que vous ne pouvez pas porter sans indécence.

FINETTE *étonnée.*

Pour être ici plus décemment,

Vous verrez qu'il faudra que je me deshabilie.

ORPHISE.

Et cela même en ce moment.

FINETTE *en riant.*

Dans le deshabillé, sçavez-vous que je brille !

ORPHISE.

Compter sur les discours d'un homme tel que vous !

FINETTE *avec surprise.*

D'un homme tel que moi ! Madame entendons-nous.

DAINVAL *à Orphise.*

Il va nier, je le parie,
Qu'il soit amoureux de Célie.

FINETTE.

Moi l'Amant de Célie ! il a perdu l'esprit

Si je l'étois, ce seroit à crédit.

Cette aventure est très-originale !

C'étoit de moi, Monsieur, que vous étiez jaloux ?

Eh que ne vous expliquiez-vous ?

Je pourrois être une rivale,

Mais pour être un rival, cela m'est défendu,

Je soutiendrois fort mal ce rôle ;

Pour preuve, je n'en puis donner que ma parole,

Et décemment....

DAINVAL *à part.*

Qu'ai-je entendu ;

à Finette. Quoi ce billet !....

FINETTE.

Rien ne me déconcerte ;

Etes-vous curieux d'en connoître l'Auteur ?

Le voici.



SCENE

SCENE XIX. & dernière.

DAMIS, & les Acteurs précédens.

FINETTE.

P Aroissez, l'intrigue est découverte ;
 Vous me faites ici des affaires d'honneur.
 Parlez, Monsieur, pour moi je suis suspecté.

D A I N V A L.

Que vois-je, ô Ciel !

ORPHISE à *Damis*.

Quoi, vous osez Monsieur.....

D A M I S.

L'amour jusqu'en ces lieux avoit guidé mon cœur ;
 Vous avez cru que j'étois Architecte,
 J'ai profité de cette erreur.
 Et ne jugeant que sur les apparences,
 J'ai mal fait ; vous devez trouver très mauvais ;
 Les grandes passions peuvent-elles jamais
 Etre d'accord avec les bienséances !

FINETTE.

Quand deux cœurs se sont arrangés,
 Est-ce aux formalités qu'il faut que l'on s'arrête ?

D A M I S à *Orphise*.

Madame, je jouis d'une fortune honnête,

(à *Célie* avec *sentiment*.)

D

50 LES MEPRISES;

Mais je vous la devrai , si vous la partagez.

MARIN.

Là, là, plus doucement ; voyez comme il se presse.

DAINVAL *à la Tante.*

Vous qui connoissez ma tendresse

Qui voyez l'état de mon cœur

ORPHISE , *à Dainval.*

Deviez-vous me plonger dans une telle erreur ?

L'amour-propre est blessé, mais je vous le pardonne,

Je me fers pour cela de toute ma raison.

MARIN , *à part.*

Le bon secours !

ORPHISE.

Ma modération

En ce moment peut-être vous étonne.

Que mon exemple enfin vous fasse impression.

MARIN.

Il est d'autant plus beau , qu'une femme le donne.

DAINVAL.

J'en conviens, vous me confondez ;

Mais enfin mes soupçons n'étoient-ils pas fondez ;

Un rien allarme quand on aime ;

Tout est suspect aux yeux d'un véritable Amant.

CELIE *à Dainval.*

Celui qui soupçonne aisément,

Peut souvent accuser de même.

DAINVAL *à Célie*

Peut-on traiter quelqu'un aussi cruellement ?

à *Orphise*. Vous qui m'avez promis sa main

ORPHISE.

Si ma tendresse

Me permettoit de la gêner ,

Monfieur , je tiendrois ma promesse ;

Je puis représenter , mais non pas ordonner.

D A I N V A L.

Vous le pouvez ; daignez m'entendre ;

Vous sçavez le parti , qu'à regret , je puis prendre ,

Cela dépend de vous , Madame , décidez.

Faut-il plaider ?

ORPHISE *regardant tendrement Célie.*

Célie !

CE L I E *avec transport.*

Ah , ma Tante plaidez

D A M I S *lui baisant la main.*

Ce Conseil m'est garant du retour le plus tendre.

M A R I N.

Et qu'eux se sont accommodés.

D A I N V A L *furieux en s'en allant.*

Cela suffit , nous plaiderons ; Madame.

M A R I N *à son Maître.*

Ferme cet accident vous annonce un succès ;

Car selon moi c'est gagner un Procès ,

Que de manquer d'obtenir une femme.

Ils sortent.

F I N E T T E *à Orphise.*

Nous solliciterons s'il le faut avec vous.

32 LES MEPRISES, COMEDIE.

Du Village voisin une troupe s'avance,
Souffrez qu'elle se joigne à nous,
Pour célébrer l'amour & la reconnoissance.

FIN.

A P P R O B A T I O N.

J'ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Méprises*, Comédie; je crois qu'on en peut permettre l'Impression. A Paris ce 11 Mai 1754.

CREBILLON.